



**HAL**  
open science

## Des rues globales marchandes ? Les allées du Centenaire à Dakar , Huanshi Middle Road à Guangzhou (Canton)

Bertoncello Brigitte,, Sylvie Bredeloup

### ► To cite this version:

Bertoncello Brigitte,, Sylvie Bredeloup. Des rues globales marchandes ? Les allées du Centenaire à Dakar , Huanshi Middle Road à Guangzhou (Canton). Géographie et cultures, 2009, 10.4000/gc.2001 . halshs-02088244

**HAL Id: halshs-02088244**

**<https://shs.hal.science/halshs-02088244>**

Submitted on 2 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Des rues globales marchandes ?

Les allées du Centenaire à Dakar, Huanshi middle road à Guangzhou (Canton)

*The Paths of Centenary in Dakar, Huanshi Middle Road in Canton: trade global streets?*

Brigitte Bertonecello et Sylvie Bredeloup

---



### Édition électronique

URL : <http://gc.revues.org/2001>

DOI : 10.4000/gc.2001

ISSN : 2267-6759

### Éditeur

L'Harmattan

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 25-40

ISBN : 978-2-296-10342-9

ISSN : 1165-0354

### Référence électronique

Brigitte Bertonecello et Sylvie Bredeloup, « Des rues globales marchandes ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 71 | 2009, mis en ligne le 21 mars 2013, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://gc.revues.org/2001> ; DOI : 10.4000/gc.2001

---

---

## Des rues globales marchandes ?

Les allées du Centenaire à Dakar, Huanshi middle road à Guangzhou (Canton)

*The Paths of Centenary in Dakar, Huanshi Middle Road in Canton: trade global streets?*

Brigitte Bertoncello et Sylvie Bredeloup

---

- 1 Dans la capitale sénégalaise, les commerçants ressortissants de la République Populaire de Chine ont récemment implanté des boutiques non pas en centre-ville mais à l'une des entrées de la ville, le long des allées du Centenaire. À des milliers de kilomètres de là et à la même période, des *traders* africains se sont installés dans la capitale du Guangdong, au nord-ouest de la ville chinoise, principalement dans les tours du quartier Xiao Bei. Quels liens peuvent être établis entre ces deux dynamiques sachant que la première est à la fois plus visible dans l'espace urbain et plus médiatisée que la seconde, tant par les autorités politiques nationales que par les experts internationaux ? À l'évidence, cette mondialisation Sud-Sud, impulsée par le bas fait écho aux renégociations en profondeur de la diplomatie et des accords commerciaux<sup>1</sup> passés entre la Chine et l'Afrique. Les forums de coopération Chine-Afrique fleurissent depuis 2000 et un premier Livre blanc a été publié en 2006 à l'initiative de la RPC avec pour objectifs prioritaires de poser les bases d'une nouvelle politique sous-tendue par l'idéologie du *win-win*. Quant au volume des échanges sino-africains, il a été multiplié par 7 entre 2000 et 2007 selon le ministère chinois du Commerce, passant de 10 à 70 milliards de US\$ (Source SCMP, 20 avril 2008). Si les commerçants chinois sont plus nombreux sur le continent africain que les Africains en République Populaire de Chine, ces deux mouvements sont néanmoins articulés et soutendus par la diffusion exponentielle de marchandises produites dans les « usines-monde » chinoises. À mesure que les Chinois explorent de nouvelles places africaines, des voyageurs africains viennent s'approvisionner dans les sociétés de *trading* ouvertes par leurs compatriotes à Hong Kong, Guangzhou et Yiwu (Bertoncello, Bredeloup et Pliez, 2009). De quelles manières ces activités marchandes initiées par l'Autre, l'étranger, recomposent-elles le paysage urbain. Comment la rue participe-t-elle de ces transformations et devient-elle lieu d'exposition ?

- 2 À partir d'entretiens et d'observations menés entre 2005 et 2008<sup>2</sup>, à la fois à Dakar et à Guangzhou, il s'agira d'abord d'appréhender la place des migrants dans la réorganisation des réseaux commerciaux transnationaux de produits chinois, puis d'identifier à quelles formes commerciales les allées du Centenaire et la Huanshi middle road correspondent, de repérer au fil du temps les mutations fonctionnelles des rues, et enfin d'apprécier le rôle de la société locale dans la construction de ces rues globales marchandes.

## Les entrepreneurs-migrants dans la mondialisation

- 3 Une longue tradition commerciale existe aussi bien en Afrique subsaharienne qu'en Chine (Ma Mung, 2000 ; Park et Ying Chen, 2009 ; Bredeloup, 2007), elle explique la complexité et l'étendue des trajectoires migratoires. Si les « Chinois d'Afrique » ont souvent préalablement exploré les opportunités de travail en Europe et au Maghreb, les commerçants africains ont, quant à eux, intégré au seuil du nouveau millénaire les villes chinoises dans leurs itinéraires migratoires après avoir exploré de leur propre initiative d'autres places en Afrique et plus largement en Asie au fil des dernières décennies.

## Les commerçants chinois à Dakar : qui sont-ils ?

- 4 La migration chinoise dans la capitale sénégalaise demeure à dominante masculine. Il s'agit donc d'hommes plutôt jeunes (25-35 ans), originaires principalement du Hénan, province du Centre-Est, considérée comme une des plus pauvres et plus peuplées. Ils avaient déjà une expérience professionnelle acquise en milieu urbain avant de gagner Dakar, l'une des principales portes d'entrée en Afrique de l'Ouest.
- 5 Les uns sont venus seuls ; d'autres ont rejoint des membres de leur famille. La majorité d'entre eux sont arrivés directement par avion *via* Paris ; quelques-uns avaient tenté leur chance préalablement en Europe (France, Italie, Espagne), au Maghreb ou en Afrique noire (Afrique du Sud, Kenya, Guinée, Mali, Mauritanie). Certains d'entre eux se sont même installés dans deux lieux à la fois, élargissant ainsi leur espace commercial.
- 6 Ce sont en définitive des boutiquiers qui proposent une gamme étendue de marchandises produites en République de Chine et destinées à la personne ou à l'aménagement de la maison. On y trouve aussi bien des vêtements neufs ou d'occasion, de la lingerie féminine, des chaussures, des accessoires, des bijoux fantaisie, des cosmétiques, du linge de maison, des équipements de salle de bain, des ustensiles de cuisine, de jardin, du matériel de bricolage et des effigies de marabouts mourides. Cela ressemble un peu à nos boutiques « tout à un Euro ». Tous les produits sont attractifs parce que bon marché. Leurs acquéreurs souvent de condition modeste ont le sentiment de pouvoir enfin accéder comme les autres à la société de consommation et d'être ainsi partie prenante de la mondialisation. Si quelques commerçants partent régulièrement s'approvisionner notamment à Yiwu, lieu considéré comme le plus vaste supermarché du monde en Chine, la plupart passe par l'intermédiaire d'un transitaire chinois implanté dans le port de Dakar (Bertoncello et Bredeloup, 2006 et 2009).

## Les commerçants africains installés à Guangzhou : quels itinéraires ont-ils empruntés ?

- 7 La migration commerciale des Africains en Asie s'est opérée quant à elle par étapes. D'abord, jusqu'à la fin des années 1980, la majorité des marchands africains d'obédience musulmane en provenance de l'ensemble du continent partaient acheter des produits chinois à Dubaï, plate-forme de redistribution entre l'Afrique et l'Asie. Par la suite, une minorité d'entre eux s'est déplacée directement à la source dans les zones économiques spéciales (ZES), créées par la Chine avant même son entrée dans l'Organisation mondiale du commerce, en décembre 2001. Dans le même temps, des grands négociants sahéliens (Mali, Guinée) impliqués dans le trafic de pierres précieuses et semi-précieuses, qui acheminaient des pierres brutes jusqu'en Thaïlande pour y être transformées, se sont convertis dans des commerces moins aléatoires sur le continent asiatique. D'abord à Bangkok où l'industrie connaissait un plein essor à la fin des années 1980, ils ont démarché les usines locales pour exporter en Afrique les produits textiles et cosmétiques qui y étaient fabriqués. Ensuite à Jakarta, ils ont exploré les possibilités d'acquérir à bon marché d'autres produits de la grande consommation. Mais, dès 1997, la crise économique et monétaire survenue en Asie du Sud-Est a remis en question la présence étrangère (Izraelewicz, 2005). Ces commerçants africains ont une nouvelle fois réadapté leur dispositif, poursuivant leur route en direction de Hong Kong qui venait tout juste d'intégrer la Chine populaire. Cette métropole qui constitue en Asie une des principales places financières, équipée d'infrastructures de transport très modernes, a très rapidement joué le rôle de porte d'entrée vers la République populaire de Chine pour les entrepreneurs étrangers, qui de surcroît n'avaient pas obligation de visa pour s'installer ou circuler. Depuis Hong Kong, les marchands africains ont alors exploré les possibilités d'achat dans les usines de Shenzhen, cette zone économique spéciale de la Chine méridionale. Enfin, *via* le chemin de fer, ceux-là ont rejoint Guangzhou, la capitale du Guangdong (6,3 millions habitants) située sur la rivière des Perles, accédant non seulement aux usines de fabrication mais aussi aux 900 marchés de gros de la région et aux deux grandes foires annuelles.
- 8 Aujourd'hui, on assiste à une diversification des carrières migratoires : Guangzhou accueille des populations africaines ressortissantes d'une vingtaine de pays, essentiellement urbaines, toutes classes d'âge confondues, autant féminines que masculines. Aux grands commerçants analphabètes s'ajoutent des jeunes diplômés en mal d'insertion dans leur pays d'origine et des jeunes désœuvrés à la recherche d'une opportunité pour travailler ou ré-émigrer (Bertoncello et Bredeloup, 2007).

## Bazar chinois *versus* comptoir africain : des formes marchandes globales ?

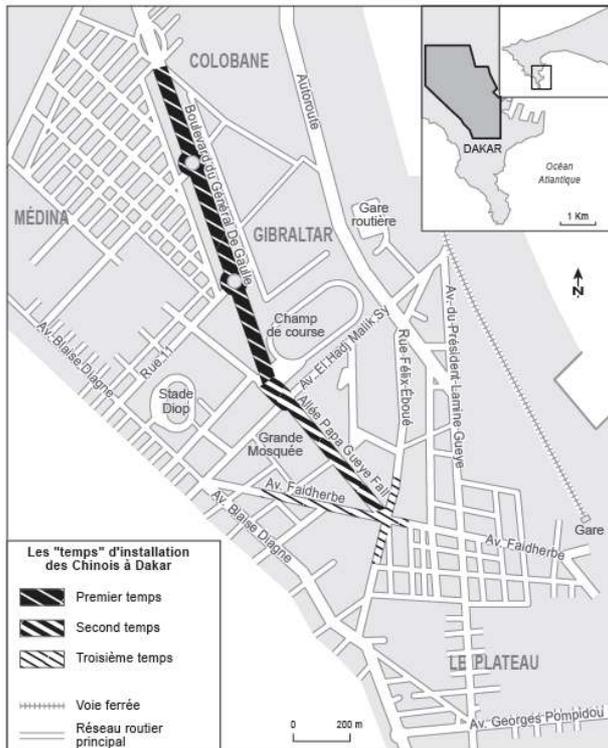
- 9 Non seulement les modalités d'installation commerciale ont à voir directement avec la hiérarchie migratoire existante au sein des communautés, mais aussi dépendent des spécificités des lieux dans lesquels elles peuvent se déployer. D'un côté, à Dakar, les commerçants chinois ont investi les fonctions de grossistes, s'approvisionnant directement dans leur pays d'origine et écoulant la marchandise à des détaillants et colporteurs africains ; de l'autre, des négociants africains établis à Guangzhou proposent

des produits *made in China* à des compatriotes itinérants qu'ils vont revendre sur le continent africain. Ces deux dispositifs migratoires génèrent des formes commerciales différentes, le bazar et le comptoir, elles-mêmes à l'origine de l'émergence de formes urbaines spécifiques. C'est ainsi que le bazar se déploie dans la capitale sénégalaise selon un continuum de rues bordées de villas tandis que le comptoir prend assise dans des îlots de tours, reliés entre eux par un entrelacs d'artères, de rues et de passerelles.

### Marché chinois ou Chinatown ?

- 10 À Dakar, le boulevard De Gaulle rebaptisé allées du centenaire dessert tous les quartiers résidentiels nord de la ville (quartiers HLM, Grand Dakar et SICAP), double pour partie l'autoroute et constitue aussi l'une des entrées du Plateau (Figure 1). Les échoppes de taille modeste sont aménagées de sorte qu'elles ne laissent pas la possibilité aux clients, majoritairement africains, d'accéder directement à la marchandise. En retrait, derrière leurs caisses, les commerçants chinois aidés par des employés sénégalais (qui font office de traducteurs) servent donc en gros et en détail la clientèle. Ces boutiques se prolongent et débordent sur l'espace public. Selon le moment de la journée, les contre-allées sont transformées tantôt en aire d'attente pour les clients, tantôt en espace de redistribution à l'attention des colporteurs sénégalais qui achètent en gros la marchandise, tantôt en marché pour des détaillants qui s'installent à proximité des étals de fortune. C'est ainsi que cet espace singulier, qui vit exclusivement le jour au rythme des marchandages et de la frénésie consommatrice, a été rebaptisé « marché chinois » par les Dakarois, traduisant bien à la fois l'impression d'hétérogénéité des produits vendus, de profusion et d'arrangements relationnels, à l'image des souks et des bazars orientaux (Geertz, 2003). D'autre part, ce sont bien les marchandises et leur origine – en l'occurrence chinoise –, qui caractérisent le lieu plus que les hommes et leur identité. Autrement dit, tous les marchands de la ville se mettent « à vendre chinois ».

Figure 1 : Les temps de l'implantation chinoise à Dakar



Réalisation : Olivier Pissoot

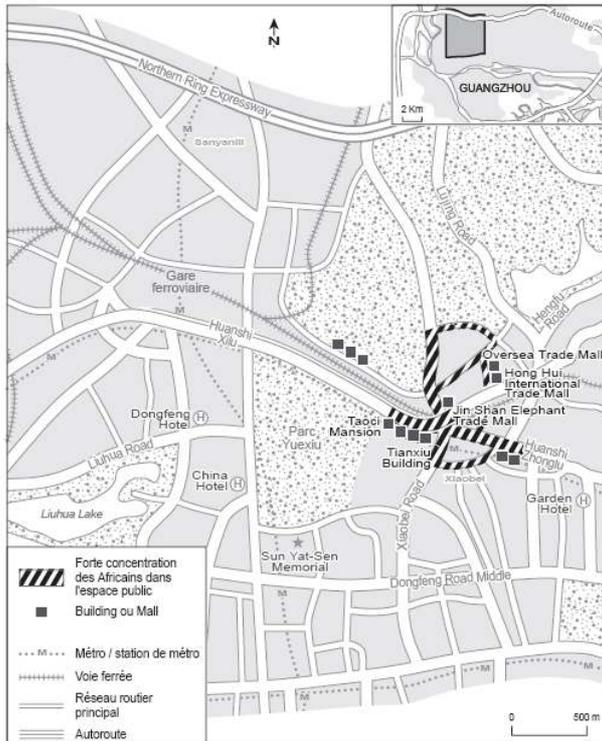
- 11 Les commerçants chinois doivent composer avec la saturation foncière de cet espace urbain bloqué, d'un côté par la médina et de l'autre par l'autoroute. Si les primo-arrivants ont pu s'installer sur les allées du Centenaire, les suivants ont trouvé place, plus au sud, dans le prolongement du boulevard de Gaulle, sur les allées Papa Gaye Fall avant d'investir la partie occidentale de la rue Faidherbe, entourant la grande mosquée et la nouvelle gare routière Petersen, s'approchant ainsi du centre-ville. Cette concentration de « bazars chinois » d'abord dans une rue, puis dans quelques-autres n'est pas sans rappeler celle qu'on retrouve également à Praia dans la capitale capverdienne (Bredeloup et Bertonecello, 2006) ou encore à Douala au Cameroun. Entre les boutiques chinoises, si à Praia quelques banques ont pu maintenir leur activité, à Dakar, seuls quelques télécentres et gargotes ont pu s'implanter, proposant leurs services à la clientèle. En conclusion, on peut dire que la diversification des fonctions dans ces quartiers n'est pas (ou plus) d'actualité.
- 12 Une centaine de boutiques gérées par des commerçants chinois et réparties dans quelques rues caractérisent donc aujourd'hui ces villes africaines. Peut-on parler pour autant de l'émergence de *chinatowns*? Ces rues ne sont pas (encore) sinisées; les inscriptions chinoises sont quasiment absentes des devantures, l'ambiance musicale s'avère locale ou internationale. La présence chinoise demeure discrète dans l'espace public et diffuse dans la ville. Non seulement les commerçants chinois n'habitent pas dans les lieux où ils travaillent, mais encore leurs compatriotes, techniciens, cadres et ouvriers, se distribuent dans d'autres quartiers.

## Le comptoir africain ou l'emporium revisité ?

- 13 Le comptoir africain tel qu'il se structure, à Guangzhou comme à Hong Kong, rappelle le comptoir grec (Braudel, 1986) créé à l'initiative de l'étranger mais en étroite collaboration avec l'arrière-pays. Dans cette configuration, quelques hommes d'affaire africains, véritables têtes de pont de la migration sub-saharienne, négocient leur installation auprès des autorités locales et des opérateurs économiques déjà en place. Ils rabattent sur ces places marchandes les produits fabriqués dans les zones économiques spéciales avoisinantes pour ensuite les proposer à leur clientèle, essentiellement africaine, qui se déplace pour partie jusqu'en RPC. Ce dispositif marchand rassemble ainsi deux types d'acteurs : d'une part les *traders* installés à Guangzhou qui traitent directement avec les usines chinoises, implantent des relais en Afrique et servent de fournisseurs ou d'intermédiaires auprès de leurs compatriotes vivant en Afrique. D'autre part, tous ces visiteurs africains, qui circulent entre l'Afrique et l'Asie, s'approvisionnent principalement auprès de grossistes africains et plus rarement chinois. Dans cette formule du comptoir (Tarrius, 1995), ce sont les hommes qui, à travers leurs déplacements, contribuent à la circulation des marchandises chinoises. Celles-là ne sont pas directement perceptibles depuis la rue ; dit autrement, elles s'effacent devant les commerçants africains qui, par leurs déplacements incessants à pied dans une zone circonscrite à l'échelle d'un quartier, sont rendus particulièrement visibles. Au pied des tours ou sur les passerelles, des femmes africaines en boubou ou en jeans s'affairent ; les unes font circuler des plats préparés à des compatriotes, d'autres partent à la recherche d'un commissionnaire de transport pour affréter les marchandises négociées ou encore discutent les taux de change à la sortie d'une agence bancaire. D'autres voyageurs itinérants sortent d'un hôtel où ils viennent de régler le prix de leurs chambres et, encombrés par leurs bagages, hèlent un taxi pour rejoindre la gare ferroviaire.
- 14 C'est ainsi qu'au début des années 2000, des ressortissants d'Afrique sub-saharienne jusqu'alors installés dans les places marchandes de Hong Kong, Bangkok, Jakarta, Kuala Lumpur, ont ouvert des bureaux dans les étages supérieurs du Tianxiu Building, immeuble de 35 étages dans le quartier Xiao Beilu. Le premier commerçant à s'y implanter en 2000 est originaire du Mali (Bertoncello et Bredeloup, 2007). En 2007, cet immeuble regroupait près de 600 bureaux dont 70 loués à des ressortissants africains (Bodomo, 2007). C'est à partir de cet immeuble, transformé en centre commercial africain, que d'autres *malls* (Tao Ci Mansion, JinShan Elephant Trade Mall, Oversea Trading Mall) se sont développés dans les tours voisines (Xiushan, Guolong, Yisheng Buildings...) sur la pénétrante Huanshi Middle, attirant un nombre croissant de clients africains (Figure 2).
- 15 On retrouve ce même schéma dans les Chungking Mansions à Hong Kong sur la péninsule de Kowloon, qui regroupent sur 17 étages à la fois des centaines de *guesthouses*, des bureaux de change, des antennes d'import-export, des boutiques, des ateliers de couture, des tailleries, des restaurants ethniques, des cafés Internet et des agences de voyages. Plusieurs centaines de clients en provenance des quatre coins du continent noir, viennent s'y approvisionner régulièrement en produits bon marché.
- 16 À Guangzhou, si les *traders* ont installé leurs bureaux principalement dans la Huanshi road, en revanche, ils logent pour un nombre croissant d'entre eux dans d'autres quartiers de la ville. Les commerçants circulants quant à eux s'éloignent peu de cette

zone, hébergés dans les hôtels installés à proximité des bureaux d'achat et des marchés de gros, participant à l'animation jour et nuit de cette zone commerciale. Une troisième catégorie de population s'est tout récemment greffée aux deux autres : il s'agit de migrants en transit, qui pensaient pouvoir regagner l'Europe à partir de la Chine et qui se débrouillent pour survivre, s'impliquant dans des activités plus ou moins licites ou vivant sous perfusion (mandats de la famille *via* Western Union). L'ensemble de ces ressortissants africains ont contribué à régénérer quelques rues anciennes encore non réhabilitées jouxtant le secteur des affaires, pépinière de tours et de passerelles.

Figure 2 : Guangzhou, lieux investis par les Africains dans le quartier Xia Bei



Réalisation : Olivier Pissot

## Quand les formes commerciales recomposent la rue

### Comment un ancien quartier résidentiel dakarois se transforme en centrale d'achat

- 17 Le boulevard Général de Gaulle constitue un haut lieu symbolique à Dakar ; c'est en effet le lieu où défilent les soldats de l'armée sénégalaise à l'occasion de la fête de l'Indépendance. C'était initialement un quartier résidentiel occupé principalement par des fonctionnaires travaillant dans les ministères installés en centre-ville. À leur retraite, n'ayant plus les moyens financiers suffisants pour entretenir leur famille élargie dans ces villas à un étage, construites selon les normes occidentales, un grand nombre d'entre eux ont accepté l'offre des commerçants chinois. Les uns ont ainsi loué leurs rez-de-chaussée pendant que d'autres réaménageaient seulement leur garage en boutique à céder. De la même manière, les allées Papa Gueye Fall, nouvellement investies par les commerçants

chinois, hébergeaient précédemment des ateliers de réparation automobile et de vente de pneumatiques d'occasion lesquels avaient été développés en lien avec les aires de stationnement de cars rapides situées à proximité (rues Félix Eboué et Tolbiac). Autrement dit, l'arrivée des opérateurs chinois a favorisé un changement d'usage des bâtiments dans le quartier.

- 18 Les commerces chinois sont d'autant plus visibles dans les villes de Praia et de Dakar qu'ils sont implantés, de manière très concentrée, dans des quartiers à forte valeur symbolique et qu'ils s'accompagnent d'une transformation du bâti et des usages générant en profondeur une recomposition des paysages et des ambiances. En décembre 2005, le ministre du commerce déclarait :

« Nous ne voulons pas de ce que font les Chinois sur les allées du Centenaire qui peuvent devenir nos Champs-Élysées. Ils peuvent établir des partenariats avec les commerçants sénégalais et ne pas transformer ces allées en souks »<sup>3</sup>.

- 19 Dit autrement, parce qu'ils occupent des lieux patrimoniaux ou des espaces vitrines, ces commerçants les « plus étrangers » sont perçus par une partie de la population et des pouvoirs publics comme des envahisseurs, alors que leur poids démographique demeure négligeable.

### Guangzhou : de la rue chinoise à la *Chocolate Town*<sup>4</sup> ?

- 20 À Guangzhou, la municipalité a engagé une politique de rénovation radicale dans les années 1990, donnant lieu à la construction d'infrastructures de transport (routes et métro) et de tours d'habitation et de bureaux. Des voies autoroutières aériennes doublent les grands axes de circulation et traversent la mégapole chinoise, l'élevant au rang de ville mobile. « La Chine serait-elle en train d'inventer les rues de demain ? », comme le laissent entendre certains aménageurs<sup>5</sup>.

- 21 La Huanshi road desservant le quartier Xiaobei est un boulevard circulaire ponctué d'ouvrages aériens et de gratte-ciel qui structure véritablement la partie nord-ouest de la ville. En contrebas de la Huanshi middle road sont visibles quelques vestiges du passé. Des ruelles et des passages étroits, bordés de bâtiments anciens, souvent délabrés (R+2) accueillent des boutiques minuscules et des étals fréquentés par des clients ou badauds se déplaçant à pied ou à bicyclette et qui se bousculent. Cette organisation et cette ambiance particulières ne sont pas sans faire penser aux descriptions nostalgiques de la rue chinoise d'antan réalisées notamment dans le cadre de documentaires :

« La rue chinoise [...] c'est une multitude de véhicules qui l'encombrent, [...] une multitude de petits commerçants sur les trottoirs dont l'éventaire est si réduit qu'ils le transportent souvent sur leurs épaules. Coiffeurs et cordonniers, fabricants de lanternes et arracheurs de dents, médecins, etc. se succèdent dans un désordre et avec un bonheur constant »<sup>6</sup>.

- 22 Contraste saisissant donc à Guangzhou entre une verticalisation contemporaine du bâti et le maintien de quelques îlots à la composition architecturale d'un autre siècle.
- 23 Depuis un peu plus d'une décennie, des commerçants arabes se sont installés dans ce quartier Xiaobei, le long de la Huanshi middle road, à la fois à proximité de la gare ferroviaire centrale et d'une des deux foires de Canton (Lihua Fair Centre). Ils ont non seulement investi les nouvelles tours construites dans la zone y développant des sociétés d'export mais ils ont aussi ouvert des restaurants moyen-orientaux et turcs (*Sindbad, Amir, Hadramout, Mohammad, Almama, Abdallah, Sadda, Al Rafelain, ...*) et des hôtels (*Shami House*)

à l'attention de leur clientèle de passage, mettant en œuvre de nouvelles règles d'hospitalité. En 2003, le Tianxiu Building, lieu de concentration des premiers showrooms ouverts, avait même été rebaptisé Yemen Building par les habitués.

- 24 La toponymie urbaine renseigne sur la façon dont les étrangers participent à la construction d'une mémoire collective en migration. *Moka Coffee* et *Saba Coffee* au rez-de-chaussée du Tianxiu Building, *Sinafro shop* et *Friends restaurant African food* dans une ruelle adjacente, ces lieux de restauration et de consommation signalent l'investissement plus récent des marchands africains dans le quartier. À une autre échelle, des centres commerciaux sont rebaptisés à la mode africaine : *Taoci Mansion* devient *Africa Trading Center*, *Hong Hui International Trade Mall* met en exergue sa spécialisation dans l'export vers l'Afrique et le Moyen-Orient, *Jin Shan Elephant Trade Mall* opte pour la figure de l'éléphant, symbole africain.
- 25 À l'exemple des recherches menées par D. Kone du côté de Marseille, on pourrait parler d'un passage de relais entre migrants arabes et subsahariens ; les seconds, nettement moins nombreux, accédant, avec quelques années de décalage, aux zones commerciales et aux quartiers résidentiels investis par les premiers. Aujourd'hui, si les *traders* arabes se sont dispersés pour la plupart d'entre eux dans d'autres quartiers de la ville (Ersha Island, Tianhebei...) ou ont accompagné le mouvement en direction de Yiwu, les restaurants fréquentés par cette communauté, en revanche, ont toujours pignon sur rue.

## L'Autre dans la rue : une menace ou un nouveau rapport à l'urbanité ?

- 26 À Dakar, la concentration des Chinois dans le secteur commercial a été perçue comme une menace par les marchands sénégalais et libanais<sup>7</sup>. Pour contrer cette concurrence qu'ils considéraient comme déloyale, ces derniers rassemblés dans la puissante Union nationale des commerçants et des industriels du Sénégal (UNACOIS) ont organisé une journée ville morte en août 2004 après avoir interpellé, sans succès et à plusieurs reprises, les autorités sénégalaises. En réaction à cette fronde antichinoise, l'association des consommateurs du Sénégal (ASCOSEN) ainsi que des associations de défense des droits de l'homme se sont mobilisées à travers une marche de protestation dans les rues de Dakar. Cet événement sans précédent traduit d'une part la difficulté d'un pays d'émigration à devenir territoire d'accueil et à mettre en place aux échelles nationale et municipale les conditions de l'hospitalité (Gotman, 2001) ; d'autre part, il renseigne sur l'écart se creusant au sein même de la population sénégalaise entre des hommes d'affaires exigeant la mise en place de mesures protectionnistes et des consommateurs désireux d'accéder comme les autres aux produits de la mondialisation.
- 27 À Guangzhou, la visibilité forte des marchands africains dans quelques quartiers de la ville génère des réactions paradoxales. Les pouvoirs publics interdisent tout regroupement tout en favorisant la mise en place de services (restauration, hébergement, traduction, transferts) destinés aux étrangers.
- 28 En 2007, une terrasse en plein air aménagée au pied du *Jin Shan Elephant Trade Mall* avait été transformée par des Africains en lieu de sociabilité et rebaptisée *Matonge* par la clientèle en référence à un quartier animé de Kinshasa. Les uns discutaient autour d'une bière jusque très tard dans la nuit, les autres regardaient des clips de leur pays projetés sur les murs ou encore dansaient sur les derniers tubes africains. Si les riverains se

plaignaient du bruit occasionné, ce lieu très animé attirait néanmoins un nombre croissant de Cantonais, désireux de se divertir et curieux de nouvelles pratiques citadines. Perçu progressivement comme un lieu potentiel de subversion par les autorités municipales, il a cependant été interdit. Cette intervention autoritaire a incité les jeunes Africains en manque d'activité à investir le mobilier urbain (escaliers, murets, trottoirs) dans les ruelles voisines et en zone résidentielle, à l'abri des regards, et les Chinois à regagner leurs logements.

- 29 Par crainte de contagion d'idées et de pratiques, les autorités policières ont également fait fermer des écoles, des lieux de culte (mosquée et église évangéliste) et des restaurants communautaires que les Africains avaient mis en place, de façon informelle, dans les appartements qu'ils louaient. Enfin au prétexte que le rassemblement dans les mêmes tours des *traders* africains pourrait déboucher sur la constitution d'enclaves ethniques, les sociétés immobilières chinoises refusent dorénavant de louer leurs locaux à des commerçants africains (Li *et al*, 2007).
- 30 Si toutes les conditions ne semblent pas être réunies pour faire de Guangzhou une métropole cosmopolite – définie par sa position distanciée face à l'appartenance territoriale –, néanmoins, en lien avec l'ouverture commerciale suscitée par l'OMC, les autorités chinoises proposent des formes d'hospitalité restreintes, négociant au coup par coup avec les communautés africaines les modalités de leur présence voire de leur insertion dans la ville.
- 31 Bazars et comptoirs sont les deux formes commerciales rencontrées dans nos travaux sur les entrepreneurs migrants. Elles donnent lieu à des organisations de rues globales marchandes distinctes dans les villes traversées.
- 32 Le bazar peut se décliner facilement dans n'importe quel lieu dès lors que le produit est disponible. Sans contraintes excessives, commerçants nationaux et étrangers, colporteurs, détaillants, grossistes peuvent s'accorder pour écouler ensemble la marchandise, transformant l'usage des bâtiments, dévalorisant les quartiers nouvellement investis et les réduisant à des zones monofonctionnelles.
- 33 En revanche, le déploiement du comptoir est conditionné par la capacité des commerçants à circuler à l'échelle internationale, entre les lieux d'approvisionnement et de commercialisation, et par les modalités d'accueil accordées à ces étrangers par le pays hôte. En conséquence, les comptoirs doivent être facilement accessibles (connectés aux infrastructures de transport national et international et de NTIC) et offrir une gamme de services étendus aux commerçants de passage (restauration, hébergement, traduction). Cette configuration qui combine plusieurs fonctionnalités doit – pour se développer – s'arrimer à des quartiers existants. Si elle peut contribuer dans un premier temps à leur revitalisation, une fois régénérés ces quartiers, alors convoités par les autorités publiques, pourront faire l'objet de nouveaux projets urbains dans lesquels les commerçants étrangers n'auront assurément plus leur place. Dit autrement, le bazar produirait de l'installation dans quelques rues contiguës ; le comptoir susciterait de la circulation, s'arrimant à quelques tours dans une logique de concentration verticale.
- 34 À se demander si ces rues marchandes qui font commerce avec le monde cumulent suffisamment d'attributs pour faire accéder les villes qui les accueillent au rang de cités ouvertes et internationales (Simmel, 1984).

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bertoncello, B. et S. Bredeloup, 2006, « La migration chinoise en Afrique : accélérateur du développement ou 'sanglot de l'homme noir' ? », *Afrique contemporaine*, n° 218, p. 199-224.
- Bertoncello, B. et S. Bredeloup, 2007, « De Hong Kong à Guangzhou, de nouveaux comptoirs africains s'organisent », *Perspectives chinoises*, n° 1, p. 98-110.
- Bertoncello, B. et S. Bredeloup, 2009, « Chine-Afrique ou la valse des entrepreneurs-migrants », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25, n° 1, p. 45-70.
- Bertoncello, B., Bredeloup, S. et O. PLIEZ, 2009, « Hong Kong, Guangzhou, Yiwu : de nouveaux comptoirs africains en Chine », *Critique internationale*, n° 44, juillet-août, p. 105-120.
- Bodomo, A., 2007, "The emergence of African communities in Hong Kong and mainland China", *Stanford Africa Table*, 23 mai.
- Braudel, F., 1986, *La Méditerranée*, tome 1, Paris, Flammarion.
- Bredeloup, S., 2007, *La Diams'pora du fleuve Sénégal. Sociologie des migrations africaines*, IRD/PUM, 300 p.
- Bredeloup, S., 2008, « Les entrepreneurs migrants chinois au Sénégal. La métaphore du jeu de go ? », dans M.C. Diop (dir.), *Les migrations au Sénégal*, Paris, Karthala, p. 343-363.
- Gaborit, M., 2007, *Les stratégies des acteurs de la Chinafrique sur les territoires africains et chinois*, Mémoire de Master 2, université de Paris 8, 229 p., non publié.
- Gaye, A., 2006, *Chine-Afrique : le dragon et l'autruche*, Paris, L'Harmattan, 294 p.
- Geertz, C., 2003, *Le souk de Sefrou. Sur l'économie de bazar*, Paris, Bouchène, 264 p.
- Gotman, A., 2001, *Le sens de l'hospitalité. Essai sur les fondements sociaux de l'accueil de l'autre*, Paris, PUF.
- Izraëlewicz, E., 2005, *Quand la Chine change le monde*, Paris, Grasset, 284 p.
- Kone, D., 1995, « Noirs-Africains et Maghrébins ensemble dans la ville », *REMI*, vol. 11, n° 1, p. 99-114.
- Li, Z., Xue, D., LYONS, M. et A. BROWN, 2007, « Ethnic enclave of transnational migrants in Guangzhou: a case study of Xiaobei », International conference of Chinas urban land and housing in the 21<sup>st</sup> Century, December 13, Hong Kong.
- Ma Mung, E., 2000, *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*, Ophrys Géophrys, 175 p.
- Park Y.-J. et A. Ying Chen, 2009, "Recent Chinese migrants in small towns of post-apartheid South Africa", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25, n° 1, p. 25-44.
- Simmel, G., 1984, « Métropoles et mentalité », dans Y. Grafmeyer et I. Joseph (dir.), *L'École de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, p. 61-77.
- Tarrius, A., 1995, « Naissance d'une colonie : un comptoir commercial à Marseille », *REMI*, vol. 11, p. 21-52.

## NOTES

1. La République populaire de Chine (RPC) est devenue le deuxième consommateur de pétrole de la planète et depuis 2005, le troisième partenaire commercial de l'Afrique.

2. Les premières observations de terrain ont été faites à Dakar alors que les commerçants chinois commençaient à peine à s'y installer. Et c'est ensuite à partir de l'analyse de ce dispositif marchand (flux migratoires et circulation de marchandises) que nous sommes parties enquêter en RPC (Hong Kong et Guangzhou) nous appuyant sur les contacts obtenus dans la capitale sénégalaise de façon à comprendre les liens entre la migration chinoise en Afrique et la migration africaine en Chine. Outre un inventaire systématique des boutiques gérées par les commerçants et des produits vendus, des entretiens non directifs ont été menés individuellement et collectivement (notamment avec les associations) avec les différents acteurs partie prenante de ces échanges (grossistes, détaillants, colporteurs, interprètes, transitaires, restaurateurs, propriétaires, autorités locales...) dans des lieux multiples (à domicile, sur le lieu de travail, dans les lieux de loisir) et à des périodes différentes.

3. *Le Soleil* du 7 décembre 2005.

4. Nom donné par les Chinois au quartier Xiaobei.

5. En référence à un séminaire international organisé le 22 mars 2008 à Shanghai par l'Institut pour la ville en mouvement et la Tongji University.

6. Documentaire de G. Lorient, 1956, *La rue chinoise*, Armor Films.

7. Utilisés dès leur arrivée en Afrique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme instrument de la colonisation par la puissance française, les Libanais ont continué de jouer en Afrique de l'Ouest et plus particulièrement au Sénégal et en Côte d'Ivoire un rôle d'intermédiaire dans le commerce, un rôle majeur dans l'industrie, adoptant le plus souvent la nationalité du pays.

## RÉSUMÉS

À Dakar, à la fin des années 1990, les marchands chinois se sont installés à l'une des entrées du Plateau, le quartier des affaires, sur une longue artère bordée d'allées, plus connue sous le nom d'« allées du Centenaire » où défilent les soldats de l'armée sénégalaise à l'occasion de la fête de l'Indépendance. Dans le même temps, des *traders* africains s'implantaient à Canton, la capitale du Guangdong, dans la perspective d'organiser la commercialisation des produits fabriqués dans les « zones économiques spéciales », à destination d'une clientèle africaine. Sitôt arrivé dans la Huanshi middle road, cette grande artère située au Nord-Ouest de la ville, à proximité de la gare ferroviaire centrale et d'une des célèbres grandes foires, le visiteur est frappé par la présence africaine. À partir d'observations conduites au cours de ces dernières années, à la fois dans les allées du Centenaire dans la capitale sénégalaise et dans le quartier Xiao Beilu à Canton, cet article propose d'appréhender la place de ces rues dans l'organisation des réseaux commerciaux transnationaux de produits chinois et d'apprécier le rôle des migrants, qu'ils soient Chinois ou Africains, en lien avec la société locale dans la construction de ces rues globales marchandes.

In Dakar, at the end of the nineties, the Chinese merchants settled down in one of the entrances of the Plateau, the central business district, on a long artery lined with some paths, more known

under the name of « allées du Centenaire » where the Senegalese army soldiers's march on the occasion of the feast of the Independence. At the same time, some African traders settled in Canton, the capital of the Guangdong in prospect to organize the marketing of products made in « Special Economic Areas » to an African clientele. As soon as arrived in the Huanshi middle road, this large artery located in the Northwest of the city, near the central railway station and near one of the famous great fairs, the visitor is struck by the African presence. From observations led during these last years, at the same time in the « allées du Centenaire » in the Senegalese capital and in the Xiao Beilu district in Canton, this article suggests to comprehend the place of these streets in the organization of the transnational commercial networks of Chinese products and to assess the role of the migrants, that they are Chinese or African people, in connection with the local society in the construction of these trade global streets.

## INDEX

**Mots-clés** : réseaux commerciaux, réseaux transnationaux, rue, commerce

**Keywords** : Africa, China, trade, networks, street

**Index géographique** : Afrique, Dakar, Chine, Guangzhou (Canton)

## AUTEURS

### BRIGITTE BERTONCELLO

UMR LPED – Université de Provence, Marseille

bg.bertoncello@wanadoo.fr

### SYLVIE BREDELOUP

UMR LPED – Université de Provence, Marseille

sylvie.bredeloup@univ-provence.fr